

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Celui qui est en retard sur son temps est irrémédiablement dominé

TONS A MOINS CINQ

... aide est la politesse des rois, dit-on. Elle est la discipline des hommes d'affaires, pour qui le Ventemontien de l'argent.

Tout cela est vrai ou, du moins, a toujours été vrai. Mais, tandis que le rythme de l'existence se fait plus ardent et plus âpre, celui qui se borne à être « de son temps », à être « à l'heure », à être « à la page », n'a même plus l'occasion de se distinguer avec une autorité suffisante. Ils sont trop nombreux, aujourd'hui, ceux qui, comme lui, se contentent d'actualité de près et adaptent leur entreprise et leurs travaux à ses directives. S'il existe toujours une masse amorphe de « suiveurs » — ceux qui resteront à perpétuité des « ramasseurs de miettes » — il y a en outre, souvent, d'actualité de loin, une première ligne pour s'assurer les conquêtes substantielles.

Ainsi donc, il convient désormais d'accomplir un nouvel effort pour s'extraire également de cette masse supérieure et la précéder. Parlé à l'heure, avec ses pairs, n'est plus suffisant. Pour s'assurer la plus féconde victoire, il faut partir avant l'heure : il faut partir à moins cinq.

Cette avance seule garantit encore des avantages sur des territoires vierges. Dans quelque secteur que ce soit — et c'est aussi vrai pour le travailleur salarié que pour le chef d'entreprise, pour le distributeur que pour le producteur — les lauriers échouent à celui qui fait quelque chose de plus, plus tôt que les autres.

Est-ce à dire que cette écriture est la moins du monde originale? Assurément pas. Relisez la biographie de n'importe quel penseur-créateur célèbre, ou l'histoire des plus grandes affaires et des plus grosses fortunes édifiées par le travail. Vous découvrirez qu'à l'origine, il y a, pour un quel secret, ce mérite d'avoir devancé son temps. Mais un tel mérite, à l'heure présente, ne peut rester l'apanage de quelques êtres et affaires d'exception. Il constitue une règle d'or pour tous les Efficients.

Voici l'époque des grandes Foires Internationales. Elles nous apportent le bilan d'une année de recherches et de réalisations nouvelles, sur le plan économique. Épluchons ce bilan, dans le détail de ses témoignages pratiques. Et tirons-en la leçon pour ce qui concerne nos préoccupations professionnelles. C'est à la faveur de cette leçon que nous pourrions, non plus seulement agir en fonction des normes de l'actualité immédiate, mais nous organiser en prévoyant l'actualité de demain.

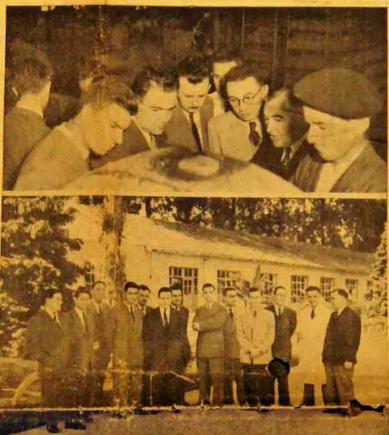
Maurice TOFFRS.

(Extrait de « France Efficace »)

La semaine du 21 au 27 Juin, a été marquée par de NOMBREUX VISITEURS

Un groupe de jeunes chefs d'entreprises en industrie de la chaussure, de la région du Chouletais, comprenant MM. Jean Baffeguin, Jean Peigné, Jean-Marie Humeau, Louis-Marc Hu-

M. Levasseur qui leur souhaita la bienvenue et, aussitôt, conduits par MM. Broggi, Dubos et Lespinaise, ils se dirigèrent vers les ateliers. Ils passèrent au magasin 121, au magasin 112, au



En haut, nos visiteurs devant la presse à talons sont attentifs aux explications de M. Lespinaise... En bas, le groupe posant devant l'objection, à gauche, de MM. Delage et Broggi, à droite, de MM. Dubos et Lespinaise.

meau, Bernard Pasquier, Lux Cheneu, Joseph Pasquier, Paul Robert, et auxquels avait bien voulu se joindre M. Guy Coulaud, de Périgueux, nous a rendu visite le vendredi 25.

S'étant fait excuser : MM. Gabriel Jaquet, René Baffeguin, Abel Biotteau et Paul Bouais, qui, pour des raisons indépendantes de leur volonté, ne purent prendre part à ce déplacement.

Arrivés à 8 h. 30, nos honorables visiteurs furent reçus par

704, au 401, au 405, au 410, au 400, au dépôt, à la chaufferie, à la centrale, au 700, à l'imprimerie, à la cantine, etc... Partout, ces messieurs furent vivement intéressés et prirent de nombreuses notes.

Cette visite fut d'autant plus agréable que nous nous trou-

(Suite page 3.)

Un petit compliment judicieux vaut mieux qu'un long discours

Nous ne sommes — malheureusement — pas des êtres exceptionnels. Nous sommes des « Français moyens », et ce terme, si souvent utilisé, est dur, mais exact. Nous avons donc, toute conscience de notre existence, c'est-à-dire de nos efforts pour vivre, de notre application au travail, de notre bonne — ou parfois mauvaise — volonté. Chacun de nous a un peu égoïste, il y a une dose certaine d'orgueil dans notre caractère.

Chacun travaille. Presque tous avec application. S'appliquer à un travail, c'est y réfléchir, s'y intéresser, en retirer une satisfaction, un certain bonheur. Quand un patron décide de tenter une nouvelle culture, il s'applique à réussir. S'il réussit, c'est à lui que cela profite. On l'a comblé, mais c'est aussi lui qui a pris la décision. Il est seul responsable; s'il réussit, sa satisfaction viendra de son propre travail et c'est de cette satisfaction qu'il tirera sa récompense. Mais les cas doivent varier.

L'être humain qui a conscience de sa bonne volonté aime qu'on la reconnaisse. C'est de la reconnaissance qu'il a besoin. On ne le remercie pas de ce qu'il a fait, mais on le remercie de ce qu'il a fait de mieux que les autres. Il trouve son geste tout naturel, mais si cette action n'avait pas été remarquée, il serait déçu, inquiet, et un peu mécontent.

Beaucoup disent : « Je ne dois rien à personne ». D'accord, mais pourtant, il nous plus profond. Nous avons tous besoin de nos voisins. Plus notre confort augmente, plus notre dépendance est grande. Le chef de clan dans une famille égoïste fait, autrement, vivre les autres en circuit fermé. Cela faisant moins, nous devons nous occuper de nos nouveaux besoins, pour les satisfaire, il faut toujours conjuguer les efforts et le travail d'un grand nombre. Notre vie dépend d'un bouton fixant un rail à la traversure du chemin de fer, d'une mauvaise distillation de l'essence, d'un erreur de calcul d'un ingénieur. Impossible de rompre le cycle. Notre liberté ne réside plus dans la France acceptation de nos dépendances.

Aussi, lorsqu'un fermier demande à son commis de labourer un champ pendant que lui-même est appelé à une autre tâche, il revient voir le travail fait le soir. Si cela lui plaît, il complimente; il est heureux d'avoir bien été compris. S'il n'est pas satisfait, il réprimande et

(Suite page 3.)

Il est tout indiqué pour les vacances...

Que vous partiez en congé ou que vous restiez chez vous, songez à la casquette qui incombera sur vos pieds. Pour les mettre à l'aise sans nuire, nous vous proposons ce pied-mou.

La conception de ses brins réglables, sa semelle compensée en ultratol, sa couture point blanc, en font un article d'été par excellence qui vous plaira.

En est-il de plus pratique?

EN SUIVANT LES TRANSFORMATIONS

Quinze jours se sont écoulés depuis que nous vous avons entretenus des travaux en cours.

Celui qui les observe tous les jours se figure qu'ils n'ont pas avancé, tant les préparatifs pour les mener à bien ont été longs et délicats.

S'il y a regardé, en effet, l'intérieur du bâtiment, par exemple, de l'entrée nord ou sud, la vue est restée par les poteaux alignés maintenus

en équilibre par des croisillons et regardant sur des cales : ils donnent la soudaine impression, en voyant leur base, d'une pinède à plantation symétrique. Au-dessus d'eux, les cofrages des poutres malléables qui ont une hauteur de 20 centimètres, une largeur de 30 sur 11 mètres de long, sont armés chaque de 12 barres de 22 mm. Les travées qu'ils forment ont reçu poutrelles fabriquées et boudris, et offrent un plafond gris.

Les sacs de ciment, qu'un camion vient de livrer, s'empilent dans un coin, à portée de la main et, inégalement, mêlés à la ferraille et à l'eau, seront le principal élément de résistance du nouveau dallage.

Le gros est dressé et plein milieu et a déjà servi à monter poutrelles et boudris. L'on sent que les préparatifs arrivent à leur fin et que le coulage du coffrage est proche.

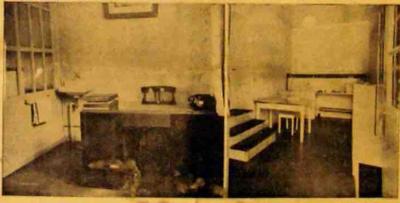
L'autre chantier, derrière le 405, n'est pas moins actif et, à mesure que le file des buses s'allonge, les premières contraintes s'enfoncent jusqu'au rocher et sont emplies de béton. Dans quelques mois, le tronçon de la digue partant de l'ouest aura rejoint celui-ci et il ne restera plus que le montage en pierre du mur qui viendra se greffer sur ces assises.

(Suite page 2.)

Notre infirmerie après sa réfection

Un grand pas, un pas indispensable, un pas humain a été accompli pour la sécurité du travailleur dans l'industrie, et, ceux qui ont

souvent, soigner la plaie, la locait à l'eau courante, l'entrelapait d'un chiffon de fortune, ou mieux encore, la ligaturait avec du fil poi-



A gauche, le bureau du Docteur; à droite, la salle de pansements.

travaux dans deux époques bien différentes, nous avons nommé celle d'avant 1914 et aussitôt après 1920; et celle de nos jours, pourrions établir un parallèle édifiant.

De 1914 à 1930, si vous voulez bien, une simple petite armoire pharmaceutique, placée, bien entendu, à l'endroit le plus propice, offrait quelques flacons de teintures d'iode, d'un oxygène, de collodion, d'éther, des paquets de gaze, de coton hydrophile, etc... pour les pansements les plus sommaires et l'accidenté léger, laissait le plus

ad., — traitements empiriques de l'époque, — sans faire appel aux responsables de l'usine. Appel, toutefois, à l'ouïe de deux journaux, était fierement matin et soir, mais grisé à l'eau d'où prétextait une mauvaise grippe, et ne s'arrêtait de travailler que lorsque le mal le terrassait, bien souvent trop tard.

De 1930 à 1939, l'évolution qui s'est affirmée dans le domaine social et en ce qui concerne la Sécurité sociale) n'a fait que s'amplifier et l'ette une note toujours (Suite page 3.)

En suivant les transformations

(Suite de la page 1)
Les vannes du canal, devant l'ancienne forge, ont été en partie montées pour abaisser le niveau de l'eau et permettre aux machines de fonctionner de travailler plus facilement.



Le long de la rivière, le mur de protection s'étire

Ce deuxième semencier sera l'usine entièrement entourée d'un mur de protection qui, pendant les inondations, atténuera la violence des flots et empêchera, chaque jour, l'eau de dissoudre la terre qu'elle

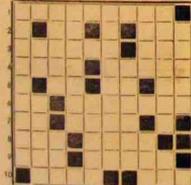


Au bâtiment 3, les collages se terminent baissant jusque-là et s'être emportait lentement, mais sûrement, vers l'ouest, et cette terre, c'est l'île sur laquelle... l'agriculteur.

Vous réussirez...
Si vous oubliez vos erreurs, mais non pas ce qui les a causées ;
Si vous ne vous contentez pas d'avoir été le premier à avoir une initiative, mais si vous voulez être le premier à la réaliser ;
Si vous ne laissez pas ce qui est à votre portée aujourd'hui devenir le mirage de demain ;
Si vous partez à fond de train quand vous êtes submergé.

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Peuple. — 2. En Océanie. Bateau. — 3. Eau fall des paroles. Fait le placement de. — 4. Espèce de bateau qui se manœuvre avec un seul mât. — 5. Eau chère de son langage au moyen de son dialecte. — 6. Belle. — 7. Note. — 8. Note. — 9. Note. — 10. Note. — 11. Note. — 12. Note. — 13. Note. — 14. Note. — 15. Note. — 16. Note. — 17. Note. — 18. Note. — 19. Note. — 20. Note. — 21. Note. — 22. Note. — 23. Note. — 24. Note. — 25. Note. — 26. Note. — 27. Note. — 28. Note. — 29. Note. — 30. Note. — 31. Note. — 32. Note. — 33. Note. — 34. Note. — 35. Note. — 36. Note. — 37. Note. — 38. Note. — 39. Note. — 40. Note. — 41. Note. — 42. Note. — 43. Note. — 44. Note. — 45. Note. — 46. Note. — 47. Note. — 48. Note. — 49. Note. — 50. Note. — 51. Note. — 52. Note. — 53. Note. — 54. Note. — 55. Note. — 56. Note. — 57. Note. — 58. Note. — 59. Note. — 60. Note. — 61. Note. — 62. Note. — 63. Note. — 64. Note. — 65. Note. — 66. Note. — 67. Note. — 68. Note. — 69. Note. — 70. Note. — 71. Note. — 72. Note. — 73. Note. — 74. Note. — 75. Note. — 76. Note. — 77. Note. — 78. Note. — 79. Note. — 80. Note. — 81. Note. — 82. Note. — 83. Note. — 84. Note. — 85. Note. — 86. Note. — 87. Note. — 88. Note. — 89. Note. — 90. Note. — 91. Note. — 92. Note. — 93. Note. — 94. Note. — 95. Note. — 96. Note. — 97. Note. — 98. Note. — 99. Note. — 100. Note.



SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT
Horizontalement. — 1. ODE. 2. DIE. 3. MULTIPLE. 4. OPIE. 5. VIE. 6. L'OEUF. 7. SEL. 8. L'OEUF. 9. LE. 10. FERRE. 11. L'OEUF. 12. L'OEUF. 13. L'OEUF. 14. L'OEUF. 15. L'OEUF. 16. L'OEUF. 17. L'OEUF. 18. L'OEUF. 19. L'OEUF. 20. L'OEUF. 21. L'OEUF. 22. L'OEUF. 23. L'OEUF. 24. L'OEUF. 25. L'OEUF. 26. L'OEUF. 27. L'OEUF. 28. L'OEUF. 29. L'OEUF. 30. L'OEUF. 31. L'OEUF. 32. L'OEUF. 33. L'OEUF. 34. L'OEUF. 35. L'OEUF. 36. L'OEUF. 37. L'OEUF. 38. L'OEUF. 39. L'OEUF. 40. L'OEUF. 41. L'OEUF. 42. L'OEUF. 43. L'OEUF. 44. L'OEUF. 45. L'OEUF. 46. L'OEUF. 47. L'OEUF. 48. L'OEUF. 49. L'OEUF. 50. L'OEUF. 51. L'OEUF. 52. L'OEUF. 53. L'OEUF. 54. L'OEUF. 55. L'OEUF. 56. L'OEUF. 57. L'OEUF. 58. L'OEUF. 59. L'OEUF. 60. L'OEUF. 61. L'OEUF. 62. L'OEUF. 63. L'OEUF. 64. L'OEUF. 65. L'OEUF. 66. L'OEUF. 67. L'OEUF. 68. L'OEUF. 69. L'OEUF. 70. L'OEUF. 71. L'OEUF. 72. L'OEUF. 73. L'OEUF. 74. L'OEUF. 75. L'OEUF. 76. L'OEUF. 77. L'OEUF. 78. L'OEUF. 79. L'OEUF. 80. L'OEUF. 81. L'OEUF. 82. L'OEUF. 83. L'OEUF. 84. L'OEUF. 85. L'OEUF. 86. L'OEUF. 87. L'OEUF. 88. L'OEUF. 89. L'OEUF. 90. L'OEUF. 91. L'OEUF. 92. L'OEUF. 93. L'OEUF. 94. L'OEUF. 95. L'OEUF. 96. L'OEUF. 97. L'OEUF. 98. L'OEUF. 99. L'OEUF. 100. L'OEUF.

Avec nos soldats, nos permissionnaires et nos malades

De Fès, Abel BEAUDEAU nous dit toute la joie éprouvée en revenant. À son retour, Claude Millaret et Michel Eymalzieu. « Comment ne pas être heureux de retrouver les camarades d'Entreprise si loin de France ? »
Michel EYMALZIEU est enthousiasmé de ce concours de circonstances et ne se satisfait de rien. « Que ça dure », a dit Claude MILLARET, non moins satisfait, si venu pour effectuer un stage de comptable.
Abel, qui eut l'occasion d'aller aux championnats d'A. F. N. d'habileté, où il comptait renouer avec Yves Porcher en qualité de teneur dans les 1.500 mètres, fut deux semaines, et dernier n'ayant pu se déplacer, vraisemblablement en raison des troubles qui existent en Tunisie.
Il lui reste cependant l'espoir de le contacter lors de sa permission de détente, au mois d'août.
Il se rappelle au bon souvenir de MM. Dahus, Waismann, ainsi qu'à celui de ses chefs d'atelier, de ses camarades de sport, de travail, et trois signataires terminant la lettre d'un bon souvenir.

Marcel DUVALL, soldat depuis un mois et demi, qui a déjà bénéficié d'une permission de 48 heures, et qui a pu s'entretenir, au cours de ces dernières semaines, avec certains camarades de bureau, nous prouve, par ses différentes lettres, que, par la pensée, il est souvent parmi nous.
Il a reçu sa deuxième vaccination, mais a moins été fatigué que pour la première car lui, et quand même, valait deux jours de repos.
Le défilé du 18 juin leur a valu les félicitations du colonel et, après avoir assuré ses amis du service de prescriptions de ses amis, il nous prie de transmettre l'expression de ses sentiments respectueux à M. Levasseur.

L'accident nous guette

Soyons de plus en plus vigilants
Que ce soit à l'usine ou chez vous, gare aux clous !
On est trop étourdi, lorsqu'on enlève une vieille abraque dont le remplissage s'impose, de taper avec un marteau pour la décoller, le plus vite possible et de la jeter dans un coin du Jardin ou de la remise sans se préoccuper des pointes qui débordent et qui représentent un grave danger.
Le plus souvent oubliées, une simple pièce d'éclat, presque superflue, peut provoquer le tétanos, sans compter les plus profondes, susceptibles d'atteindre un nerf ou un os et nécessiter un long arrêt de travail.
Qu'un enfant, dans ses jeux, tombe sur une pointe émergeant de plusieurs centimètres et se ténante dans un oeil, une tempe ou l'endroit du crâne, qu'il entraînera-t-il ?



Aussi, déloger soigneusement les vieux bois et enlever, avec nos yeux de précautions, les pointes qui restent, bien redressés, et, non seulement vous éviterez tout danger d'accidents, mais vous serez peut-être heureux éventuellement, au cours d'une réparation urgente, de découvrir dans l'humble boîte, la pointe dont la longueur correspond à vos besoins et que vous ne possédez pas dans votre réserve.

Les pièces d'acier de la plus grosse en usage dans les ateliers de mécanique, jusqu'à la plus petite dont vous vous servez pour affûter vos fraises à lisses, en passant par les intermédiaires (à mackay ou au-



tre), peuvent voler en éclats dans leur rotation et vous blesser grièvement.
Aussi vérifiez les avant de les utiliser et soignez les souvent lorsque vous les utilisez.
Il y a de votre sécurité et de celle de ceux qui vous entourent.



Sept jours après leurs colères de 5, 56 élèves du 4^e Collège Moderne nous ont rendu visite. Ce cliché a été pris lors de leur entrée dans l'atelier. M. Bouchoir, leur professeur, qui les accompagne.

Le millassou de nos camp

C'est un fin gâteau aux raisins, à base de farine de maïs.
Par sa composition, il rappelle un peu le cake anglais, mais il est plus compact et son goût spécial le place au premier rang des gâteaux de maïs périgourdins.
Vous mettez d'abord à tremper un quart de ra...

INFIRMERIE

(Suite de la page 1)
plus marquant dans le vie du salarié. Et notre Entreprise n'a pas attendu les statistiques des Pouvoirs publics pour se mettre au diapason des nécessités de l'heure, mais au contraire, dans un but humain, a même pris des décisions.
Qu'on en juge par les mesures de sécurité prises dans tous les ateliers et services, par les métamorphoses de notre infirmerie, en avril 1949, serait de logement aux ménages des concierges et qui fut modifiée pour recevoir une infirmière à demeure d'abord, et peu de temps après, un médecin du travail, sans oublier l'aménagement d'un cabinet dentaire.
Aujourd'hui, elle n'est d'être entièrement transformée en troisième fois et comme les trois pièces qui la constituent sont propres et soignées.

La porte d'entrée située en plein milieu, donne accès à la salle de passagers d'un Ton est dirigé à droite, où l'on va au bureau du directeur et à gauche, si c'est le directeur que l'on désire.
La pièce d'entrée sert aussi au cabinet dentaire, celle de droite au cabinet de dentiste, au cabinet réservé au dentiste, et l'on chercherait vainement ce qui pourrait déparier l'une ou l'autre. La peinture à l'huile, beige-ocre, embellissant des plafonds et des murs s'harmonise avec la netteté étincelante des appareils métalliques de médecine et de dentiste, au sein desquels divers sont les récipients divers dont se sert l'infirmerie.
On se précipite sur nos soins, mais s'attenda pas qu'on nous donne l'œil pour le conserver. A la moindre petite blessure, courons chez l'infirmerie, qui désinfectera la plaie.
L'infirmerie dont nous pouvons nous réjouir de son heureuse transformation est à notre disposition non seulement pour que notre santé ne périsse, mais pour l'améliorer en accumulant de pertinentes conseils de prévention.

Il n'y a pas de petits rôles...

Récemment, lors du décès d'un grand corrédien, l'un de ses amis faisait cette remarque : « Il n'y a jamais joué un petit rôle... »
« Mais c'est impossible ! » s'écria un autre. « Il a sûrement tenu de petits emplois au début de sa carrière. »
« Non », répondit le premier. « Il peut avoir eu à dire quelques phrases dans les pièces où il paraissait, mais les exécutants si bien que ses moindres prestations étaient éclatantes. »
Il n'y a pas de petits rôles. Il n'y a que de petits hommes. La tâche la plus humble peut mettre en vedette celui qui l'exécute, s'il l'accomplit de façon précise.

UN BEAU MARIAGE

M. Marcel DUTEUIL et M^{lle} Suzanne DAUNAT devant les cadres offerts par leurs camarades, et à la sortie de l'église où l'Harmonie forme une haie



d'honneur pour manifester sa sympathie à l'un de ses plus fidèles musiciens.
Il serait superflu de s'étendre sur les qualités de ces jeunes époux; aussi nous ne doutons pas qu'ils combattront loup et prospéreront. C'est d'ailleurs le vœu bien sincère que nous formulons à leur intention.

A l'« Estudiantina »

Au cours d'une soirée particulièrement réussie, donnée par l'Estudiantina périgourdine au Casino de Périgueux, nous avons eu le plaisir d'assister à la remise d'un diplôme d'honneur à M^{lle} Adèle Brunet.
Cette jeune fille s'est classée première de son cours de solfège, et a réussi brillamment à ses examens de fin d'année.

Les personnes intéressées par les cours de musique pour elles-mêmes ou leurs enfants (à compter de 10 ans) pourront se faire inscrire auprès de M^{lle} Brunet, pour l'année 1954-1955.

Ces cours, qui peuvent être donnés à Besmaie, une fois par semaine, comprendront les cours de solfège et, ensuite, utilisation de mandoline ou guitare.

Départ en colonie de vacances

Jeudi 24 juin, un groupe de 9 enfants a quitté la région de Neauze pour rejoindre la colonie du Sarrat, près de Pau.
Le départ s'est effectué avec quelques larmes pour les parents, mais bonjour sèches par l'attrait du voyage auquel une diversion inattendue s'est ajoutée : un des cars, sans motif apparent, s'est heureusement, sauf pour la voiture.

Adjoints nous à un petit camarade de nos colonis a été élu capitaine de la section dès son arrivée au Sarrat. Il y gagnait un séjour supplémentaire en échange de ses émotions.
Vols de ballons, et bonnes vacances qui comblent nos nos enfants; elles leur laissent d'excellents souvenirs et une meilleure santé.

LA SEMAINE DES VISITEURS

Nouveaux succès au C. A. P.

En présence de techniciens avertis de notre branche et dont les conversations objectives et les sincères échanges de vue ont créé une atmosphère des plus sympathiques.

Ils furent déjeunés à Marhol, M. Levasseur du port de temps disponible, leur promenade dans les Péripages des plus proches M. René Balauit, MM. Delage, Broggi et les accompagnés au te excursion dont la fin se déroula à l'adant la visite du que, quoique pas de

partie, non trouve nos visiteurs, les remontrances de l'industrie de la fontaine ou les traités regard sévère de l'escalier et le table dont les mettent en vacances culinaires. Il devient de plus en plus difficile et nous quittés invités non sans leur promesse de revenir nous voir, et en emportant de ce contact le meilleur des souvenirs.

Nous espérons qu'ils tiendront parole, les remontrances de l'industrie et les traités regard sévère de l'escalier et le table dont les mettent en vacances culinaires.

Cent cinquante élèves de cinquième, du Collège moderne et technique de Périgueux, conduits

Le dimanche 27 juin, avait lieu, à Neuvic, le Congrès départemental des Sociétés de Secours mutuels de la Dordogne.

A l'issue du banquet, la majeure partie des congressistes n'a pu s'arrêter et ont été accueillis par quelques chefs de service et l'épique des coteries.

Dautheville, conseiller général d'Enxens, de la Société, Bachelard, Pignat, père et fils, D'Pascaud, etc., se sont vivement intéressés à nos avions et installations, et ont été très intéressés aux explications données par leurs guides.

Un vin d'honneur les réunis à la can-



En haut, à l'issue de la soirée, dans la salle de la cantine, M. Bardeu-Damersis dit le plaisir éprouvé par tous au cours de la visite et remercie de son accueil.

En bas, Le groupe des Congressistes à son arrivée.

M. Levasseur étant absent, et, par petites grosses, ils ont fait un tour d'usine.

Quoique cette visite ait coïncidé avec un jour d'arrêt du travail, les honorables congressistes ont noté la présence de MM. Bardeu-Damersis, sénateur,

line avant leur départ, dans une ambiance cordiale, et nous remercions sincèrement MM. Lafont et Laverge de les avoir conviés à cette visite qui met en relief l'importance que notre firme accorde au développement économique de la région.

Un petit compliment judicieux vaut mieux qu'un long discours.

(Suite de la page 1.)

continue les explications qu'il avait données avant le labour.

Ca doit être le salaire de deux chefs reconnaître l'efficacité du travail qu'il dirige, être satisfait — et le motif — d'un bon résultat.

L'art de commander, c'est de se faire aimer. Se faire aimer, c'est aimer celui qui vous commande, s'intéresser à sa vie, à son travail, à la peine qu'il prend. Un seul compliment juste et bien exprimé fait mieux que n'importe quelle exhortation.

Ce n'est pas seulement valable à l'atelier ou au bureau, ce l'est aussi chez soi. Et c'est bien plus important encore. Ramener la prospérité d'un intérieur, l'admirer, complimenter sa femme sur sa joie ou sa beauté, féliciter son enfant d'un petit travail qu'on lui a confié, ou à qui vous fait aimer et cette estime vous oblige, à votre tour, à en être de plus en plus digne.

Nous devons être dignes des gens qui nous entourent et exiger plus de nous-mêmes chaque fois. Ils ne doivent pas nous laisser indifférents. Un mot d'attention vaut mieux qu'une longue explication. Un petit compliment vaut mieux qu'un long discours. On s'en souvient. Il ne nous en coûte pas. Il nous mène à l'avenir, à nouveau. Il console des erreurs. Il donne de l'énergie. Et puis, c'est drôlement agréable!

J. SAILLARD.

Il n'est pas de passe-partout qui ouvre toutes les serrures, et si l'on insiste avec la mauvaise clé, on peut briser le délicat mécanisme. Il en est de même avec l'âme, le caractère de l'enfant.

M. Henri Patier, linotypiste à Limoges, qui, sur ses machines modernes, fait les beaux caractères servant à imprimer notre journal; M. Faure, son beau-frère, fabricant de chaussures dans la même ville, et M. Du Barry, genre de ce dernier, nous ont rendu visite, le samedi 26.

Ils ont été surpris par nos installations, la tenue du personnel, par notre organisation, et sont repartis satisfaits de leur visite dont nous les remercions.

De 9 à 10, MM. Delage, Pignat et Faure dans le magasin 121



Les épreuves pratiques eurent lieu dans nos ateliers, le samedi 29 juin et les épreuves écrites au Collège moderne et technique, à Périgueux, le 30 juin.

Il s'étaient qu'on, garçons et filles, et chacun de nous a pu s'arrêter devant les travaux qu'ils ont réalisés du côté technique.

Deux mois en Allemagne

Serge SARRAZIN, notre jeune mécanicien (section couture), formé à l'Entreprise, Centre d'Allemagne où il vient d'effectuer un stage de perfectionnement de deux mois, à Kaiserslautern (Palatinat).

Marie et père de famille, il est évident que nous avons été disposés de lui demander s'il était heureux de retrouver les siens, ce qui nous a pas empêché de lui poser quelques questions sur son séjour là-bas et de recueillir ses impressions :

« L'avez-vous un aperçu du projet de notre déplacement, en avez-vous éprouvé du plaisir? »

Certes, quoique devant quitter momentanément le toit familial, car il s'agissait de parfaire nos connaissances, ce qui lui a fait reconnaître davantage sur ceux qui nous sont chers.

« Avez-vous fait bon voyage? »

« Il s'agit d'un voyage relativement rapide, puisque parti de Paris à 7 h. 50, je suis arrivé là-bas à 17 h. 40. »

« Parlez-vous un peu de votre emploi de l'usine, de l'importance de l'usine, de la nature de vos travaux, etc. »

« Il s'agit de l'usine « Pfaff », de renommée mondiale, qui ne fabrique que des machines de

ont exécutés, exposés dans les ateliers respectifs, et remarquer les progrès réalisés du côté technique.

« Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec plaisir qu'ils ont tous été reçus (nous avons mention). Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

« Il est un peu plus froid qu'ici. Je n'ai pas vu de neige, mais souvent de la pluie. »

« Avez-vous fait quelques remarques sur l'agriculture? »

« Oui et j'ai constaté que c'est une région à polyculture: l'orge, le seigle, le blé, la pomme de terre, la betterave, etc... y poussent abondamment. »

« Avez-vous été bien accueilli? »

« On ne saurait mieux l'être. Ce que soit à l'atelier, à l'hôtel, à l'hôtel ou au hasard de la rue, je n'ai rencontré que de la bienveillance. »

« Revenons à vos cours de perfectionnement. Rapportez-vous un écrit, une illustration quelconque, sanctionnant, si l'on peut dire, nos deux mois d'études? »

« Quelques heures avant mon départ, on m'a remis un diplôme mentionnant mon passage à l'usine, la satisfaction que j'ai procurée à mes instructeurs et les bons résultats obtenus en fin d'études. Seulement, voilà, c'est rédigé en allemand et j'ai dû faire appel à un traducteur. »

« En somme, vous êtes enchanté de votre stage, tant par l'élargissement de votre savoir que pour avoir contacté un pays étranger que vous ignoriez? »

« Absolument. J'ai eu le double avantage de me perfectionner et de voir des régions qui pour moi étaient neuves et ne manquant pas d'attrait. Du premier au dernier jour j'ai été vivement intéressé et je suis heureux que les circonstances m'aient amené là-bas pour mon plus grand bien. »

« Là-dessus, nous quittons Serge en le remerciant de son interview qu'il a bien voulu nous accorder pour nos lecteurs. »

Au hasard du 401 et du 704

Raoul DUPEYRAT entra à l'usine en 1941 et a débuté à la manipulation 401 où il a tra-



vaillé à différents postes, puis est devenu préparateur et contrôleur des « plans » à livrer à la confection.

Michel MARTIAL fut accueilli en avril 1941 par l'atelier des semelles en bois où il devint aide-comptable.



Aujourd'hui, il est chef manipulateur au 704.

SPORTS... ET LOISIRS

BASKET-BALL, sport mondial

par G. et R. BUSNEL

(Suite.)

Le ballon devait être envoyé à travers les anneaux au moyen de la bache, de la cuisse ou du genou qui seuls devaient d'ailleurs leur servir à le contrôler et à l'expédier. Cette obligation nécessitait des efforts que l'on devine ; les accidents étaient, paraît-il, fréquents. D'ailleurs nous disent même que les joueurs étaient vêtus de cuir et portaient des gants épais, sur la pratique de ce sport les amena à entrer fréquemment en contact avec le sol.

En fait, et bien qu'il n'ait pas été joué avec les mains, ce sport paraît présenter avec le basket-ball moderne au moins une similitude troublante : celle de son principe essentiel : faire passer un ballon dans un cercle.

QUAND LE JEU REJOINT LA PIERRE

Bien entendu, nulla d'anni étroite façon avec la vie religieuse, le port-pape — que les athlètes appelaient eux-mêmes « ballandoli » — ne pouvait que progresser et faire de nombreux adeptes. Son importance éclata d'ailleurs à travers tous les domaines — les « colles » et les commentateurs qui subsistent. Les terrains étaient consacrés par les prêtres, et vovés à une divinité quelconque sous l'égide de laquelle elle restait. Les joueurs des plus anciens voyaient leur valeur récompensée par une sorte d'adoption qui est faite des athlètes d'été. Les vainqueurs étaient comblés de cadeaux et les rencontres provoquaient des paris extrêmement importants.

Un auteur « Stroux », raconte dans son roman « Les Dunes blanches » que le roi Moteamus disputa en 1500 un match contre un adversaire royal ; et l'on conserve le souvenir d'un fait rapporté par la tradition que des grands chefs se disputèrent une province sur l'entremise d'un match. Heureux temps où l'on avait banni la guerre au profit du sport !

Certes, de nos jours, nos basket-

teurs, fussent-ils internationaux, ne vœuvraient pas leur équipement, ne lui font pas d'effort de fluide ou d'aliments comme les mayas à leurs progrès athlétiques. Mais ils ne marquent non plus avec les ballons, et leur amour aveugle leur sport ne procède point d'un tel sentiment religieux.

D'AUTRES ORIGINES

D'autres chroniqueurs veulent trouver une filiation entre la seule bêtise ou puerile et le basket. Le football ne réclame aussi de cette filiation. Il semble que la seule avait un caractère moins particulier pour permettre toutes les hypothèses de cette nature, mais que rien ne permet de la rattacher plus particulièrement au basket. De toute façon, alors que chez les habitants de l'Amérique centrale, ce sport rebattait dans les différentes pratiques indiennes au cours du soleil, il semble difficile d'y rattacher la seule.

Mais les citations ne manquent pas qui permettent, avec un peu d'imagination, de trouver des origines lointaines à tous les sports de balla ronds. Or, Knyam, philosophe persan du XII^e siècle, dit dans une de ses sentences : « Tu es un ballon avec qui joue le destin » et il ajoute : « Car Dieu qui joue avec des ballons sans vouloir être tiré depuis mille années auprès du panier... »

Enfin, des gravures de Dietrich de Brugs (1603) laissent apparaître un jeu dont aurait pu s'inspirer le basket, et Vardi, dans son « Encyclopédie de Sport » (1818), énonce que la population de Floride (U.S.A.) jouait « un jeu avec un panier sur un poteau et avec un ballon ».

Faut-il donc en conclure que le basket est un des plus anciens jeux « en world » ? Gardons-nous d'une telle présomption. Mais si la formule Naimida ne présente que peu de points communs avec le post-tapok, on peut considérer que celui-ci paraît à tout le moins un très lointain parent de notre sport...

Les Eglises du Canton de Neuchâtel

SAINT-JEAN-D'ATAUX

Des poésies datant du XIII^e au XV^e siècle nous renseignent sur l'orthographe du lieu : Astaut et Astaux ; Sanctus Johannes Ataul, Ataul, Ataulo, de Ataulo. Mais il nous renseigne fort mal sur l'histoire de la paroisse. Bref, on ne sait à peu près rien sur ce village, encaissé dans la gorge de la Doube, assez à l'écart des routes, dans un paysage météorologique de pins, de ruisseaux, d'églises. Bien de mieux qu'une photo d'anton pour révéler synthétiquement un paysage ; celle qui est prise à 10.000 mètres d'altitude, à la verticale de Saint-Jean-d'Ataux, révèle le village minuscule, assez loin des vallées de la Beauronne et du Sauberm, dans une clairière occupée par les taches blanches des cultures et encadré de tous côtés par le gris des falaises et de la petite falaise. A l'orée nord-est du bourg, d'ort un étang dont les deux bords accusent deux ruisseaux d'alimentation. Un autre étang apparaît plus au nord, entre la Vallée et la Bousseulle.

L'église, parfaitement orientée, est faite d'une nef sans caractère, basse, rebâtie au XVIII^e siècle, lambrisée, qui précède un chœur baroque du XII^e siècle, beaucoup

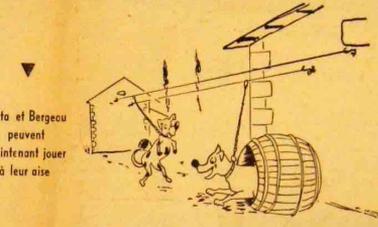
tures aveugles. Elles ont dû d'ailleurs les murs ont à cinq mètres du sol et bienement religieux. L'arc triomphal, très e



L'église de Saint-Jean d'Ataux.

plus élevé. Ce chœur, autrefois soutenu par d'arcades, se recouvrait en deux travées ; l'arc double retombait sur des pilastres. Les murs du chœur devaient être décorés d'ar-

tières-point ; ses d'arcades soulignées par d'arcades en profil chanfreiné. Extérieurement, la nef est élevée, le chœur, les contreforts plats et, aux d'arcades, on accédait à la nef, qui donnait accès au clocher, par une double extérieure ; le départ est à cinq mètres du sol, dans la pile nord de l'arc triomphal. Le clocher résulte de ce qui est placé au-dessus de l'arc triomphal. C'est plutôt un clocher qu'un clocher ; la toiture à quatre pans triangulaires, couffes de tuiles et sommée d'une croix de fer forgé, repose sur deux piles de pierre à l'Occident et deux de bois à l'Est. Le clocher porte l'inscription : « Saint Jean, saint Pierre, priez pour nous, Perrin : François de la Baume, seigneur d'Ataux, et François de Bourdeille, mairrain. Curé : Laparra. » J. SECRET.



Mits et Bergeuo peuvent maintenant jouer à leur aise

Ceux-ci peuvent faire la navette d'un bâtiment à l'autre et se coucher, soit à l'abri du vent du nord ou du sud, et à l'ombre, ou du chœur, soit au levant ou au couchant.

Bébert, vous le savez, a fait construire une maison distante d'une vingtaine de mètres de sa grange et a trouvé un système astucieux pour attacher ses chiens tout en leur laissant une facilité de déplacement appréciables.

A 7 ou 8 mètres de hauteur, il a fixé aux murs des câbles aériens qui relient les deux bâtisses et dans lesquels coulisent des chaînes terminées par un crochet qui s'adapte à l'anneau du collier des chiens.

Le verrons-nous un jour ?

Roger a fait l'acquisition d'une magnifique 4 CV et, ce dimanche-là, avant de partir en promenade, il fit le plein — bonne précaution, avouons-le.

Seulement, par erreur bien involontaire, nous n'en donnâmes pas, il se servit d'eau à la place d'essence et démarra presque aussi facilement qu'à l'accoutumée, mais n'alla pas loin. Malgré toutes ses tentatives pour remettre en marche, il ne parvint pas à faire vomir le moteur et fit appeler un mécanicien qui, malgré ses connaissances en la matière, resta un moment



désespéré devant les réticences de la voiture. Après avoir rempli une bouteille dans le carburateur, il eut tôt fait de l'appareil qui se liquida et était pas inflammable et Roger se rappela de sa maigre. Quelques minutes après tout redémarra dans l'ordre, mais notre chéri leur resta réveillé pendant quelques minutes en songeant aux économies que l'on peut réaliser, et au lieu de courir chez le garagiste ou l'atmosphère du distributeur tourne et s'écoule, l'on pouvait garnir le réservoir avec l'eau du puits.

Pour affronter la nouvelle saison sportive avec confiance, que vous pratiquiez le Rugby, le Foot-ball ou le Basket

Faites de l'Athlétisme C'est le seul moyen de vous maintenir en bonne forme

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSIEUR
Le Rédacteur : A. LEPPINASSE

Vous les trouverez à la Succursale MARBOT

JEUNESE, FRAICHEUR, LEGÈRE
DE NOS VÉRITABLES CHAUSSURES D'ÉTÉ
VOUS GARANTISSENT
BIEN-ÊTRE, ÉLEGANCE ET JOIE
PENDANT TOUS LES BEAUX JOURS



Lou Viei Soudard de Chagnadas

(Suite.)

A lous, qu'au Soudard, se sont cuberts d'oumar.
Pas bas un nom me remembraro
Lous d'uno famille tant bravo
Quen ensemble, moum pat, mostraro aus goustassous.
Pei-près — chauso en François, trop ralo —
Végus en grandour naturalo.
Dins lur tempou coustouato,
Trois portrets de soudards parlés à trois bessous.
« Crese, disseri au camarado
« Quel recontraut 'no bouino fado :
« Si me me trompe pas, soum dins lou bouin chami. »
« A qué moment s'èubre la porto,
« Un ome rentre que nous porto
« Perous, rasts de toulo sorto :
« Ne m'ero pas trompât, ero chas un ami
« Quello frucho, disseri, brase omes
« Ve-t-elo pas vers Brantome ?
« Leditom l'ome se quinché e pauso soum panité
« Couvèntes la villo tant bravo ?
« Raquet-èu, e me defiaçato
« O plo, qu'è tou que vous menaro
« Disseri, en moum chauso, lou po sèmenatit.
« Qu'è-tat poustant me, moum drôle,
« Quel ses dous noitres, lou soum volé.
« Que dis-je ? quel donno ? tout lou tems que voudras,
« E d'abord, le dirai bien vite.
« Tous po patât, ne set pas quite
« Vote pas que taley me que que
« Lon qu'a pourta ma crons, m'èlde de sous dous bras.
« Orçlo à lous pat las ai pardadas
« Quellas signas de Chagnadas
« Vos n'en goud lou vil, n'èu sentit lou bouquet.
« Ma motion, que tant me regretto,
« Quel s'arrête i van prend sous ers de feto ;
« Pus fard, quand ardo au sèretelo,
« Moum l'i poutra chabâ sa villo ante èu naquet. »

Pèl, en dind, trois cops lou veïr
En moum outour l'èlèl sous veïr.
De jèl, mal que de vil, crese que se pretit.
Lou lendoumo quand lou quitteri,
Lou long poutra que recontraïri
Qu'è sur lous prout, qu'au cèmenteri,
O paubre pat, per la pouzadè, èu lou passet.

A. CHAMPAGNARD